

La non-violence active au Burundi

Nduwamahoro-Le Non-Violent Actif au service de la paix juste

Rétrospective

Depuis les années 1960, au lendemain de son accession à l'indépendance, le Burundi, petit pays de l'Afrique Centrale, traverse des crises profondes et cycliques que les spécialistes de la résolution des conflits ont du mal à conjurer. Des rivalités fondamentalement politiques avec des connotations ethniques occasionnent des massacres de centaines de milliers de citoyens, et contraignent d'autres à l'exil. Il s'agit d'un véritable intégrisme ethnique qui sévit, non seulement dans ce pays, mais aussi dans la région des grands lacs d'Afrique, comme une bombe à retardement toujours prête à exploser. En réalité, ces crises trouvent leurs racines dans la mauvaise gestion de l'Etat, qui a caractérisé la période post-coloniale.

La confrontation entre les Hutu et les Tutsi (jusqu'à la signature de l'Accord de Paix de 2000), tient de l'exclusion qui a été érigée en mode de gouvernement. Au lieu de privilégier le partage équitable du pouvoir, les dirigeants politiques se sont lancés dans une concurrence à mort, incluant l'exploitation politique de la réalité ethnique, la lutte armée, les coups de force et surtout l'intoxication continuelle de la population, qui a dégénéré, de manière cyclique, en des violences aveugles. Le Burundi connaît ainsi une « spirale de la violence », dont les points culminants sont 1965, 1969, 1972, 1988, 1991, 1993-2004, et à nos jours. La spirale a créé un contentieux de sang entre les ethnies.

Motivations

Nduwamahoro-Le Non-Violent Actif, une Organisation Sans But Lucratif, de droit burundais, est née dans ce contexte de crise qui a éclaté en 1993. Nous, membres fondateurs et adhérents, sommes témoins de la Puissance du Saint Esprit, Souffle de vie, Lui qui a exercé sur nous une force puissante. Il a bousculé nos habitudes et fait de nous des frères et sœurs, engagés pour la paix, fruit de la vérité, de la justice, du pardon et de la réconciliation. Nous avons ainsi décidé de dépasser chacun(e) ses peurs et ses blessures, animés d'une même volonté et d'une réelle détermination : celle de libérer l'amour et la fraternité. Nous voulons briser les chaînes de la haine qui nous étouffe, des injustices qui nous étranglent... créer un espace d'échange en vue d'une libération mutuelle, une ouverture à l'autre qui me fait peur. Les raisons en sont multiples :

- La validité de notre foi en un seul et même Dieu ; notre conscience d'être fils et filles d'un même Dieu et Père ;
- Notre raison d'être en tant qu'êtres humains, pèlerins de cette terre ;
- La persistance des horreurs et atrocités commises par la main humaine, sous nos regards impuissants ;
- La déperdition des jeunes vers des idéologies qui tuent ;
- Le désespoir généralisé qui hante tout un peuple ;

- Le vide de réponse face aux questionnements lancinants de nos esprits, concernant les raisons du massacre des nôtres, innocents ;
- L'avenir des orphelins de guerre et des veuves ;
- Le sort de la souveraineté d'une Nation qui voit ses élites intellectuelles rivaliser d'inhumanité et d'exploits en destructions morales, humaines et matérielles ;
- La balkanisation des cités et des villages, où la cloche de la haine retentit de manière à brouiller les clochettes de l'amitié, de la vérité, de la justice, du pardon et de la réconciliation,
- Etc.

Orientations fondamentales

La situation tragique ci-haut décrite est inquiétante. L'intégrisme qui y sévit est un mal ancré dans les mentalités. Son développement est encouragé par des élites en mal de pouvoir, ayant l'ethnie pour tremplin. L'intégrisme ethnique a longtemps miné les efforts d'évangélisation entrepris depuis des siècles dans ce pays. Les anti-valeurs occupent le terrain au détriment des valeurs transmises par les cultures et l'évangile. Nous sommes en présence d'un délabrement social, économique, politique, culturel, ...

Il n'y a pas de solution miracle. La formation continue des consciences pour un changement des mentalités semble être la voie réaliste pour démonter les pièges de l'intégrisme ethnique. Un travail en profondeur est à mettre en œuvre dans le domaine politique. En effet, les tueries massives observées dans la région des grands lacs prennent le masque de la « défense des ethnies » pour mieux voiler un conflit de pouvoir.

Nduwamahoro-Le Non-Violent Actif a fait le choix d'aborder ce problème de fond par la voie du renforcement des personnes. Ceci revient à dire qu'il faut trouver, dans les différents milieux de vie, des personnes-ressources, capables de relever le défi ; et les former par des sessions et séminaires destinés à aider les Burundais à mettre en avant la tolérance, le dialogue, la non-violence active et à procéder à une réconciliation progressive.

A cet effet, une dynamique de paix dans les communautés à la base a été créée. Un vaste réseau d'« artisans de paix », dénommés eux-mêmes *Nduwamahoro*, a régulièrement vu le jour le 03 Décembre 1999 (date d'agrément par l'autorité compétente). Des initiatives diverses ont été entreprise, pour rapprocher et réconcilier des déplacés, rapatriés et demeurés-sur-place dans les différents milieux de vie ; des conflits de propriétés foncières ont trouvé des solutions durables grâce à la médiation des « médiateurs de proximité » ; etc.

Nous sommes aujourd'hui à un niveau de recherche d'une spiritualité pour fonder et enraciner notre action non-violente : « La Rencontre dans l'Humanité de Jésus, le Premier Non-Violent ». Ce cœur vigoureux qui a renouvelé le monde, secoué les inerties du réel, nourri les affamés, guéri les malades, ...Ce cœur qui a poussé Jésus à accepter la mort plutôt que de tuer un seul homme. Il est donc temps que les Burundais se rencontrent dans ce Cœur de Jésus. Jusqu'ici, ils se rencontrent surtout dans des rites et célébrations, qui servent de vernis pour cacher, entre autres, ce qui est devenu le mal burundais, le totalitarisme ethnocentriste.

En se rencontrant dans l'Humanité de Jésus, les chrétiens qui militent pour la justice et la paix, pourraient mener plus profondément le combat pour l'homme en tant que tel et non en tant que membre d'une quelconque ethnie. Ils se formeraient ainsi à donner le meilleur d'eux-mêmes, jusqu'au sacrifice, comme Jésus-Christ a donné son propre sang. Nous serions de cette façon à même d'obtenir, progressivement, une vie sociopolitique digne de ce nom.

Barthélemy Ntakarutimana